

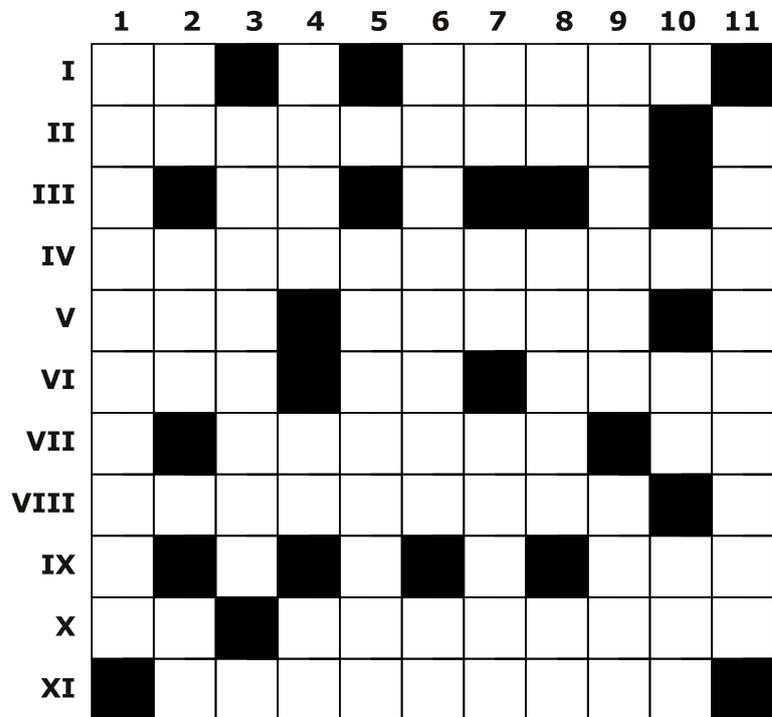
MOTS CROISÉS ET HOMMAGE À JEAN-MICHEL CAMBON

François Giudicelli

En guide de salut discret à la mémoire de Jean-Michel Cambon, cette grille contient plusieurs allusions à certaines de ses voies. J'ai eu envie de compléter ce minuscule hommage en partageant avec les cruciverbigumistes une poignée de souvenirs éparés de ma vie de grimpeur. Ce sera en quatre temps, et quatre « voies Cambon » qui m'ont marqué de différentes manières.

ÉPISODE I

Quelle année précisément ? Je ne saurais pas trop dire. On devait avoir 18-19 ans. Disons '92 ou '93, donc. Avec Julie Canonge, nous vivons nos premières aventures en cordée autonome. On a déjà grimpé en montagne, souvent en tête même, emmenés par les parents respectifs, parfois même tous ensemble avec les deux familles. Mais c'est la première fois que nous nous lançons seuls, sans nous reposer sur la solide expérience des parents montagnards, et avec une liberté d'autant plus grande que je viens aussi d'obtenir le permis (celui de conduire... à l'époque l'idée de permis de grimper relève encore de la science-fiction, mais c'est une autre histoire !). Après la classique voie Davin à l'Aiguillette du Lauzet, à proximité immédiate du camp historique du Gums au Casset, nous jetons notre dévolu sur Palavar les Flots, à Ailefroide, en principe de difficulté équivalente (D-). La voie figure en bonne place dans la 2^{ème} édition du « Cambon », *L'Oisans nouveau est arrivé*, qui a succédé en 1991 aux 60 escalades les moins



Grille créée par Samuel Ronayette. Définitions de François Giudicelli.

HORIZONTALEMENT

- I.** Espèce d'inconscient ! N'est vil que s'il est sans valeur.
II. Travaillent du chapiteau. **III.** Il a beaucoup de poil, pas seulement dans la main! **IV.** Assigné à résidence. **V.** C'est pas faux, mais presque. Que du bath. **VI.** Ne reconnaît pas. Lettres de candidature. Prépara l'avenir. **VII.** Débauchées. Magnésium.
VIII. Partisans d'un monde meilleur. **IX.** Tête piquante.
X. Possessif. Décuple deux fois. **XI.** Fasses griller.

VERTICALEMENT

- 1.** Explosés à Ailefroide. **2.** La clim. Entendu. Tombeur de rois.
3. Héros cyberpunk de la Tête d'Aval. **4.** Gros besoin de liquide. Pour un morceau de musique. Devant devant. **5.** Provoques.
6. Beaux parleurs. Demi peau de chien. **7.** Lie. Avant la marche chez Macron. Unis chez Trump. **8.** Règle. Palpe. Nous chez eux.
9. Affirme avec aplomb. Fringue. **10.** Friandise pour ET. Lis dans le désordre. **11.** (*deux définitions*) En purée à Sialouze ou bien Fit la célébrité d'Albertine Sarrazin.

pires paru trois ans plus tôt et dont le titre avait sûrement fait se retourner Rébuffat dans sa tombe. C'est même déjà l'une des voies emblématiques du style Cambon : beau rocher, équipement dernier cri, approche raisonnable, frayeurs réduites au minimum syndical. Mais quelle déception pour ce premier contact ! Ça, du 5, c'est une blague ? C'est à peine si on a besoin des mains ! Au sortir du 4+ de la Davin, autrement costaud, on ne comprend pas bien l'intérêt de venir jusqu'ici au bout du monde poser les chaussons sur de la dalle si outrageusement facile,

tellement suréquipée, sans même parvenir à un sommet, et tout ça pour redescendre en rappel par-dessus le marché ! On se remet heureusement de ce rendez-vous raté avec la grimpe « moderne » en enchaînant sur l'éperon Renaud aux Tenailles, qui nous laissera des souvenirs autrement impérissables. Et l'envie de retourner tâter de la « voie Cambon » ne nous reviendra pas de sitôt. Ni pour moi le goût de l'escalade à Ailefroide, qui à de rares exceptions près (*la Cocarde*, par exemple) me laissera souvent sur ma faim.

ÉPISE II

Au fil des ans, il faut croire que la modernité me rattrape petit à petit (ou bien est-ce moi qui lui cours après). Toujours est-il que j'ai fini à force par goûter ces grandes voies Cambon, où l'on « se fait plèze sans s'mettre en galère », comme dirait Romain plus tard. Mais n'anticipons pas : on n'est qu'en 2007 et c'est avec deux solides (et surtout charmantes) gumistes historiques que nous sommes arrivés au Soreiller après trois jours improvisés en montagne par le Chatelleret, le col du Replat, et la magnifique arête N de la pointe d'Amont. On n'a même plus assez de vivres pour un quatrième jour, mais aucune envie de redescendre, et là, coup de bol, Thibaut Devolder monte depuis le camp de base de la Bérarde avec l'envie furieuse de grimper et du rab de pique-nique pour nous. C'est chouette : depuis presque 10 ans, accaparé par le labo, je n'ai plus tellement eu d'occasions de grimper avec lui. Nous nous lançons sur le magnifique pilier de l'Orientale du Soreiller, où JMC a tracé en 1991 une voie exceptionnelle : *Danse avec le pilier*. On y est tranquille, avec vue sur les foules de la Dibona. Mais surtout quel bonheur ! Peu de voies portent aussi bien leur nom. Cécile et Monique qui

sont parties non loin de là sur Mazurka (voie JMC également !) nous ont ensuite raconté comment elles voyaient notre cordée tanguer au rythme des longueurs d'un bord à l'autre du fil. Pour la première fois peut-être je ressens dans une grande voie d'altitude le plaisir inaltéré du geste, le corps à corps avec le rocher avec quand même cette application à trouver du premier coup le bon placement, à chercher toujours l'économie de moyens, à souffler de soulagement après chaque mouvement un peu tendu. Thibaut me laisse les deux longueurs dures qui sont un pur régal, à droite du fil, puis à gauche, puis on revient, en oppo sur des énormes écailles bien athlétiques, bras tendus, épaules en arrière, la plante des pieds cherchant la sensation directe de la meilleure adhérence à travers la gomme. Et puis au relais le plaisir de se remémorer sans effort, aux tressautements qu'il imprime à la corde, chaque passage que le second surmonte.

ÉPISE III

En 2012, le Gums est de retour à La Bérarde pour son rassemblement d'été. Depuis sept ans maintenant - merci le poste stable en labo ! - j'ai cessé de bosser le week-end, beaucoup plus profité de mon temps libre et conséquemment rencontré de plus en plus de gumistes et partagé de bien belles aventures verticales. Et me revoilà au Soreiller, avec Thibault d'Argent. L'objectif est cette fois plus digne de « vrais alpinistes », et non de simples grimpeurs d'altitude. Un fier sommet, élégant, racé et revêtu de couleurs vives: le Rouget. Une authentique et conséquente approche estampillée « Oisans », avec départ à la frontale, passage d'un collet foireux où peu de blocs ont l'air de vouloir rester sagement en place, descente en trois rappels dans un couloir enneigé et arrivée enfin au pied de la vaste face





Ci-contre et page précédente : le rappel « flippant » de la Tête d'Aval évoqué dans cet article. Un fil d'araignée de 25 mètres qui autorise quelques envolées en plein ciel (ph. Alexis Loireau)

sud, sauvage et rouge, dissimulée aux regards du refuge, où démarre bien quelque part (mais où ?) notre « voie Cambon » du jour: *le Trésor de Rackham le Rouget*. Dénicher l'attaque entre les vires et les névés épars nous demande un petit peu de flair, mais une fois lancés, plus de doute : un si beau rocher, ça ne trompe pas ! Les longueurs s'enchaînent sans souci. Ici, autant que dans le geste, le plaisir est dans l'ambiance suspendue, la vue du cirque étendu tout en bas sous nos pieds, la ligne pure qui nous rapproche petit à petit du sommet. Et puis ce granit incroyable : en cannelures ; en choux-fleurs ; tout un drôle de relief qui nous régale. D'en haut, la descente côté Nord est un plaisir : une série de dalles tranquilles ; puis on tombe directement sur trois rappels évidents qui nous ramènent dans le cirque du Soreiller, l'âme rassasiée par la plénitude de cette journée parfaite où toute la montagne fut là pour nous seuls.

ÉPISODE IV

Fin août 2018. Voilà bien un week-end où on ne pensait pas grimper. Sous l'impulsion de Camille, six gumistes se sont motivés pour participer à une opération de nettoyage d'anciennes installations dans les Cerces. Mais au début de l'été, Mountain Wilderness reporte l'opération car le logement prévu en caserne n'est pas disponible. Nos six Parisiens ont tous déjà pris leur billet de train pour Briançon. Qu'à cela ne tienne, on ira quand même, et pas qu'un peu. Alors que certains se mitonnent un programme rando dans le Queyras, Anne-Soisig m'oriente insidieusement vers une tout autre direction, dont témoignent les extraits de mails ci-dessous :

A-S, 7 août, 19h56: [...] De notre côté, ns sommes tjrs ds les hautes alpes et on galère avec la météo. On n'a pas réussi à faire ce qu'on voulait, à savoir de l'alpi mais bon ce n'est pas grave, on arrive à grimper un peu. Comme on se déplace pas mal vers Briançon, la tête d'aval n'arrête pas de me faire de l'oeil.

Est ce que tu serais tjrs intéressé pour faire un voie la dedans?

F, 7 août, 21h14: [...] Bon, moi la tête d'aval c'est toujours dans le collimateur, et pour la voie, je suis ouvert, mais j'en ai une qui s'impose au premier rang: Ranxerox, qui me nargue depuis 10 ans.

A-S, 8 août, 23h20: [...] Pour Ranxerox, j'en avais entendu parler alors j'ai regardé d'un peu plus près et ça y est elle me trotte dans la tête. Ça à l'air vraiment dément. [...] Ce serait génial de la faire avec toi.

Et voilà l'idée lancée. Suivent bien sûr les traditionnelles tergiversations météo dans la dernière semaine. Et les hésitations de timing. C'est que 18 longueurs, ça se prépare ! Georges a beau nous rappeler que lui les a torchées en sept heures, on veut se donner un peu de marge. Ce sera donc un changement de billet pour retrouver Anne-Soisig dès le vendredi soir à l'Argentière en posant ma journée. La nuit tombe presque quand, arrivés à l'abri-bivouac à mi-chemin de la marche d'approche, on croise deux toutes jeunes filles qui redescendent : elles sont venues tout exprès d'Angleterre pour LA voie. Quatre cordées dans la journée, elles sont les dernières et ont l'air à la fois ravies et crevées. Par chance le lendemain nous serons seuls ; étonnant pour un samedi d'août. Les fourmis géantes qui courent sur le sol de l'abri resteront ma plus grosse peur du week-end. Je me cale tant bien que mal dans le duvet en essayant de ne rien laisser dépasser. Samedi matin, le petit déj et l'heure restante de marche d'approche sont très vite avalés, et presque sans se perdre... Nous alternons les longueurs sans trop d'histoires. C'est soutenu, vertical, d'abord avec de bonnes mains puis bien à doigts, surtout dans le deuxième tiers ! Les six dernières longueurs changent complètement de style, en adhérence sur de chouettes envolées de calcaire gris. Au final, aucune longueur n'est vraiment extraordinaire en soi, mais l'ensemble fait un beau et gros morceau mémorable dont le grandiose vient surtout de l'enchaînement des difficultés techniques, sans beaucoup de passages reposants. Et puis de l'étendue de cette immense face raide où les grimpeurs sont à leur tour fourmis. À la redescente, nous choisissons la ligne de rappels « raisonnables » qui longe le pilier plutôt que le fameux rappel « le plus flippant du monde » sous le grand toit. Ce dernier, je l'avais emprunté, terrorisé, avec Georges en 2010 et l'émotion en reste toujours intacte. J'aimerais bien le refaire un jour pourtant, en descendant d'une autre voie Cambon par exemple. Après tout, l'inlassable ouvreuse nous a laissé au moins 15 voies rien que sur cette paroi, et je n'en connais encore que deux. Ce n'est vraiment pas l'envie qui manque.